

Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 2 janvier 1874

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (10)

Collation2 p. (264r, 265r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 2 janvier 1874, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/11158>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
Droits Familistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [2 janvier 1874](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)

Lieu de destination Inconnu

Description

Résumé

À propos du décès de l'épouse de Tito Pagliardini : Godin cherche à consoler son ami en l'engageant à adhérer à ses convictions spiritualistes, malgré le scepticisme de Pagliardini à cet égard.

Support La très mauvaise qualité de la copie de la lettre a entraîné une réécriture pratiquement intégrale du texte à la mine de plomb par-dessus l'encre. Le nom du destinataire, Pagliardini, est manuscrit à la mine de plomb sur la copie de la lettre à la suite de l'appel « Mon cher ami »

Mots-clés

[Amitié](#), [Décès](#), [Mort](#), [Spiritisme](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Pagliardini, Tito (1817-1895)

Genre Homme

Pays d'origine

- Italie
- Royaume-Uni

Activité

- Éducation
- Fouriériste
- Littérature

Biographie Homme de lettres et fouriériste d'origine italienne né vers 1817 à Città di Castello (Italie) et décédé en 1895 à Londres (Royaume-Uni). Fils d'un professeur de langues, Tito Pagliardini donne lui-même des cours privés. La famille Pagliardini

se trouve à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) vers 1840, époque à laquelle Tito Pagliardini se marie. Il s'établit ensuite à Londres, où il enseigne la langue française au collège Saint-Paul de 1853 à 1879. Tito Pagliardini visite le Familistère en compagnie de son épouse avant août 1865. Il entretient une correspondance chaleureuse avec Godin, devient son ami et son zélé propagandiste en Grande-Bretagne. Pagliardini est en relation avec le mouvement fouriériste en France. En août 1885, Pagliardini visite à nouveau le Familistère en compagnie de Lucy R. Latter.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/12/2021
Dernière modification le 26/04/2023

Guise. 8 Janvier 7.8

Mon cher ami, Baglinardini

Notre lettre en a fait compte
passé bien vivement au secré-
taire de votre d'ouleur, et je
regrettai, en apprenant le
malheur qui vous a frappé
que vous n'ayez pas une
certitude et mes convictions
sur l'état de la vie actuelle
de celle qui a été votre si
bonne compagne.

Combien en effet l'assentiment
de la séparation serait adouci
pour vous si vous aviez assuré
comme je le fais de la métamor-
phose de l'état d'existence
de celle que vous aimez ; si
vous savez que elle n'est aujour-
d'hui sous une forme

substantielle être visible
pour nous, il est vrai,
mais qui, parce qu'elle
est débarrassée des entraves
de la matière, n'en est
que plus belle et ne lui
permis pas moins de
nous aimer toujours et
de veiller sur nous.

Ne serait-ce pas une
consolation ? Eh ! bien c'est
pourtant là ce qui est.

Mais je crois me rappeler
de nos conversations que
cette certitude nous fait
defaut, et que la réalité du
monde de la substance
spirituelle est un fait qui
est, sinon l'objet d'une
négation absolue de notre
part, au moins d'un doute
résultant de l'absence de
preuves.

Et pourtant ce monde
existe si bien qu'il commu-
nique avec le nôtre. Voilà
pourquoi je regrette pour
vous maintenant qu'une
voie de communication
avec le monde supérieu-
r ne vous soit pas ouverte
pour recevoir la confirma-
tion de l'heureuse existence
actuelle de celles que vous
est chère, de ce qu'elle est,
et de ce qu'elle fait pour
vous.

Prenez mon cher ami,
avec mes sentiments de
condélation l'assurance
de mon entière amitié
et de celle de mon frère
M^{me} Marie

Votre bien dévoué
Gardon

296